

# LE PETIT PROVENCAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.954 — QUARANTIÈME ANNÉE — MERCREDI 21 AVRIL 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

## ABONNEMENTS

Marseille, Bonches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 6 Mois 6 Mois Un An  
5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Étranger (Union postale)..... 6 fr. 10 fr. 19 fr.

Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 15 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## ANNONCES

annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Falls divers : 3 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## Le Héros Prisonnier

L'aviateur Garros, obligé d'atterrir à Ingelshimster (40 kilomètres au nord de Courtrai), a été fait prisonnier dans la soirée du 18 avril. Cette phrase par laquelle se terminait le second communiqué de lundi, n'est certainement pas de Français qui ait pu la lire sans se sentir le cœur étreint d'une douloureuse émotion. Car il n'est pas de Français qui, connaissant la carrière de Garros et surtout ses récents exploits dans le service de l'aviation militaire, ne soit un admirateur fervent de ce héros.

Héros, l'aviateur Garros l'a été dès ses premiers pas ou plutôt dès ses premiers pas dans la voie périlleuse que son alerte et libre jeunesse avait vaillamment choisie. Son goût pour les aventures s'alliait à son courage pour l'orienter vers les merveilleuses et vers les dangers de l'aviation. Quelle part magnifique il a prise dans le progrès de l'aviation française et de quel prestige ses hardies tentatives avaient paré son nom vite populaire, c'est ce que personne n'ignore.

Les exploits de Garros sont en effet dans toutes les mémoires et nous nous souvenons aujourd'hui avec fierté que Marseille a eu plus d'une fois l'occasion d'applaudir à son splendide héroïsme.

Tous ceux qui ont eu l'honneur et la joie d'approcher Garros sur un des champs d'aviation où il s'est si hautement illustré, et notamment sur notre champ d'aviation du Parc Borély, savent d'ailleurs que ce jeune héros est en même temps le plus simple et le plus modeste des hommes. L'une des dernières fois que Garros vint à Marseille, il était en compagnie d'un autre héros, son brave camarade Legagneux. Et l'on ne savait qu'il fallait admirer le plus, de la simplicité discrète du premier ou de la bonne humeur communicative du second, une bonne humeur aimablement animée par l'esprit vif et primesautier du gavoche marseillais.

Le gavoche n'est plus, hélas ! Mort avant la guerre, Legagneux n'aura pas pu réaliser le rêve qu'il avait fait : mettre sa vaillance au service de la Patrie pendant la guerre comme il l'avait mise à son service pendant la paix. Et voici Garros prisonnier des Allemands !

Du moins celui-ci aura-t-il eu la satisfaction de faire payer cher par avance à nos ennemis la satisfaction qu'un stupide

et funeste accident leur donne aujourd'hui.

Garros est prisonnier non pas pour avoir succombé dans un de ces tragiques duels aériens dont il recherchait l'occasion, mais parce qu'il s'est trouvé forcé d'atterrir à la suite de quelque accident de moteur ou autre dont nous ignorons encore le détail. Mais durant plusieurs mois il aura accompli des raids aussi heureux qu'audacieux, il aura réalisé de prodigieux tours de force, il aura porté aux Boches de rudes coups et leur aura infligé de très graves pertes. Soit qu'il allât bombarder des positions stratégiques ou des ouvrages militaires de l'ennemi, soit qu'il donnât la chasse aux brigands des airs, Garros manquait rarement le but visé.

Ses récents exploits, et en particulier celui par lequel il sortit si brillamment vainqueur de ses rencontres successives avec un avion et avec un taube, étaient célébrés ces jours-ci encore non pas seulement dans tous les journaux de France mais dans la presse du monde entier. Car il n'est pas de pays dans le monde où l'on ne s'incline avec admiration devant un pareil éclat d'héroïsme.

En face des méprisables aviateurs boches qui s'acharnent misérablement à jeter leurs engins de mort sur des vieillards, sur des femmes et sur des enfants, Garros symbolisait vraiment de la meilleure façon la lumineuse et pure gloire de notre aviation française.

Mais une mésaventure accidentelle comme celle dont il vient d'être victime ne saurait ternir cette gloire. Quelque pénible qu'en soit pour nous le résultat, elle n'attend pas notre foi robuste en l'œuvre de l'aviation militaire. Garros entre les mains des Boches, c'est un héros de moins à notre service, et un de ceux dont le concours nous était le plus précieux. Mais d'autres aviateurs sont là qui ont déjà fait de la bonne besogne et qui s'efforcent d'en faire de la meilleure encore.

La glorieuse phalange des héros de l'aviation française n'est pas près d'être épuisée. Elle s'enrichit au contraire chaque jour de nouvelles adhésions et de nouveaux dévouements. La France peut plus que jamais compter sur elle avec une pleine confiance.

Garros est prisonnier des Allemands. Mais les ailes de l'aviation française ne sont pas brisées. Tout à la fois simples et vigoureuses, elles s'élèvent et elles bont toujours pour leur admirable besogne d'héroïsme : elles ne cesseront pas d'emplir les airs de leur radieux frémissement de victoire.

CAMILLE FERDY.

## 262<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 20 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Rien à ajouter au communiqué d'hier soir, en ce qui concerne les opérations en Lorraine et dans les Vosges.

Sur le reste du front, actions d'artillerie particulièrement vives dans la région de Soissons, le secteur de Reims et l'Argonne.



L'une de nos mitrailleuses qui font merveille contre les boches. — Au milieu, notre concitoyen le sergent mitrailleur Henri Colonna.

lois de la guerre et de tous les sentiments d'humanité, le temps ne fut pas donné de se sauver dans les chaloupes. Nous avons transporté à leur destination les réfugiés du Paklet et nous avons traduit le vaisseau devant un tribunal où les armateurs pourraient faire valoir leurs arguments contre la validité de la saisie. Il n'y a rien en de pareil pour l'Amiral-Ganteaume. Il semblerait que l'Allemagne revendique le droit de couler sans préavis les navires marchands français transportant des réfugiés et de protester contre la comparaison devant un tribunal d'un navire allemand, transportant des réfugiés.

## PROPOS DE GUERRE

### Ameublements

Quand les Boches arrivèrent avec la correction que l'on sait en Belgique et dans le Nord de la France, ils ne se contentèrent pas d'éventrer des fermes, de brûler des villages et de fusiller quelques centaines de civils qui émettaient la prétention de défendre leur bien avec leur peau, ces opérations étaient sans profit ; ils se mirent au travail, et, avec l'esprit de méthode qui est une des caractéristiques de leur culture, ils firent la rafle de tous les objets de quelque valeur qui garnissaient les maisons.

Des équipes de démantailleurs en uniforme, sous la conduite d'officiers compétents, experts en la matière, transportèrent le produit de cette rafle kolossale dans des entrepôts où la sélection s'opéra. Les meubles de style les plus beaux, les plus rares, ainsi que les objets d'art et les tableaux, furent le chemin de l'Allemagne, le reste, le tréfilin, fut envoyé chez des neutres voisins où des receleurs boches sont chargés de les bazarder au mieux.

Seul n'est pas une histoire supposée, c'est une certitude, et l'on sait, désormais officiellement. Le grand état-major allemand, le pas annoncé dans ses bulletins de guerre, mais c'est tout comme.

Si vous lisez le journal danois *Politiken* du 6 avril vous y trouverez à la neuvième page une annonce par laquelle le public est informé que l'assortiment de meubles les plus recherchés : buffets, armoires, commodes, secrétaires, chiffonniers, canapés, de tous styles, de tous prix et pour tous les goûts, en vieux noyer, en acajou, en palissandre, de même qu'un lot important de fourneaux, de lustres électriques et de pendules.

L'annonceur boche sur son s'en tenir là. Mais il n'a pu résister au désir de donner des références à sa marchandise, et l'annonce précise triomphalement : *Tout cela provient en plusieurs chargements de Belgique et de France.*

« Sentez-vous l'attrait d'un tel boniment ? De beaux meubles de France, non pas de la camelote *Made in Germany*, de la marchandise sérieuse, qui a fait ses preuves, une véritable occasion !

« Ignorez si les fiancés de Copenhague qui sont sur le point de se mettre en ménage, vont se meubler à Farvergade avec le produit de la vente de ces meubles ? Non, bien sûr. Si désintéressés qu'ils soient dans l'aventure, les neutres ont leurs pudeurs. Ah ! si le marchand avait vendu son bric-à-brac discrètement, comme il convient, mais il le précise, il avoue : « Ces objets sont le produit du pillage » ; c'est de la réclame à rebours, ça, car enfin tout le monde n'est pas tenu d'avoir une âme de Boche !

ANDRÉ NEGIS.

## L'armée britannique

L'Écossais ne sont pas très satisfaits d'entendre toujours parler de l'armée britannique. « Ne savez-vous donc pas, écrit-venils aux journaux français, que cette armée, depuis 1707, est l'armée britannique ? On vend dans toute l'Écosse des cartes postales où sont rappelés les clauses I et III du Traité d'Union ».

Clause I. — Les royaumes d'Écosse et d'Angleterre seront, à partir du premier jour de mai et pour toujours dans la suite, unis en un seul royaume, sous le nom de Grande-Bretagne.

Clause III. — Le royaume uni de Grande-Bretagne sera représenté par un seul Parlement de Grande-Bretagne (*Britain or British*).

« Français, ajoutent les Écossais, vous, nous adjoignons de défendre la sainteté du traité dont il n'est pas assez tenu compte. Voyez lord Kitchener et M. Asquith, eux qui sont d'une exactitude scrupuleuse quant à l'emploi du terme correct. Parlant de notre armée, de notre flotte, comme eux dits : « The « British » army and navy ».

## LA GUERRE

Notre avance, méthodique et prudente, est de plus en plus irrésistible

L'heure de l'Italie serait proche

Paris, 20 Avril.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

## LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 20 Avril.

On se rappelle qu'en mars dernier l'état-major allemand avait fait un effort énorme en vue de nous refouler du versant alsacien des Vosges. Il voulait, à ce moment, impressionner Reichstag en lui montrant toute l'Alsace reconquise par le kaiser. Fidèle à sa tactique habituelle, quand il a besoin d'un succès à tout prix, l'ennemi lança contre nos positions des forces considérables qui nous forcèrent à évacuer quelques-uns des points de la vallée de Munster où nous étions établis. Leur plan était de nous prendre à revers, et de couper nos communications avec la vallée de Saint-Amarin, ce qui nous aurait contraints à abandonner Thann. Ils ne purent le réaliser qu'en partie et leur objectif fut totalement manqué. Voici qu'après plusieurs semaines de préparation, nous avons, à notre tour, repris l'offensive dans la direction de Metzeral, qui ne tardera pas à tomber en notre pouvoir.

La manière dont l'état-major du kaiser présente ces événements est amusante. Ne pouvant contester le recul de ses troupes, il insiste que la retraite d'elles-ci a été volontaire. Comme les armées d'Autriche, celles d'Allemagne ne connaissent que la retraite stratégique. Cela fait bien sûr les communiqués, aux regards des populations qu'il faut entretenir dans l'illusion de constantes victoires ; seulement, on oublie de dire que dans tous ces mouvements les Boches ont laissé entre nos mains, outre de nombreux prisonniers, un matériel important, ce qui donne à leur retraite un caractère stratégique. Au reste personne en France ne peut s'y méprendre. Notre avance, pour être lente, parce que méthodique et prudente, est de plus en plus irrésistible et l'ennemi en mesurera les effets.

« Inquiet de la tournure des événements de ce côté, le kaiser projeterait, dit-on, une furieuse attaque à l'ouest, du front, dans les Flandres. Acceptons ceci sous réserves et ayons confiance que tout s'adonne.

Sur le front oriental, nos alliés russes, entraînés par leur victoire, sont en pleine forme. Lorsque les commandants des armées alliées donneront le signal de l'offensive générale, ils iront en avant et ce ne sont point les soldats d'Autriche qui les pourront arrêter.

MARIUS RICARD.

## La Neutralité de la Belgique

Les Allemands prétendent qu'ils l'ont violée pour devancer le plan français.

Paris, 20 Avril.

On nous communique la note suivante : Le général von Bernhardi vient de publier dans le *New-York Sun* une longue apologie de la violation de la neutralité de la Belgique par l'Allemagne.

La thèse du général allemand n'est, au fond, que celle qu'a exposée officiellement la *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* lorsque ce journal publia les facilités de certains documents trouvés dans les archives des ministères belges à Bruxelles et relatifs à des traités des attachés militaires anglais Barnardiston (1906) et du général belge Ducarne et Bridge avec le général Jungbluth (1912).

D'après la *Norddeutsche Allgemeine Zeitung*, ces documents appartiennent à la preuve que le Kaiser a violé la neutralité de la Belgique avant d'avoir conclu une convention militaire avec l'Angleterre pour attaquer l'Allemagne.

L'appui de cette thèse, le général von Bernhardi apporte un argument nouveau et inattendu, d'ordre diplomatique, et non l'Allemagne, qui a imaginé de violer la neutralité de la Belgique. Le général Joffre avait arrêté un plan de campagne consistant à contenir définitivement les Allemands vers l'Est, pendant qu'avec le gros de ses forces on entrait brusquement la Belgique, et tournerait les défenses du Rhin par Cologne et Vesel.

L'Allemagne, en attaquant la France par la Belgique, n'a donc fait que devancer son adversaire. Elle n'avait pas le choix d'autres moyens de défense.

Le général von Bernhardi affirme cette thèse, mais affirme, en matière aussi grave, ne suffit pas, il faut des preuves. Il n'en apporte aucune. Ni lui, ni la presse allemande n'ont encore dit où, quand, comment, aurait été conclue la prétendue convention militaire de la Belgique avec les ennemis de l'Allemagne, ni quelles en auraient été les stipulations.

Il suffit de lire les documents trouvés à Bruxelles pour voir qu'ils ne sont pas des traités. Le gouvernement allemand a si bien senti que ces documents ne constituaient pas des conventions qu'il a tenté d'égarer l'opinion sur ce point par un subterfuge. Il a dans la traduction publiée par lui du document Barnardiston, rendu le mot français *convention*, écrit pourtant l'allemand *Abkommen*, le terme allemand *Abkommen*, convention.

Les documents trouvés à Bruxelles n'étant pas des conventions, ne constituent-ils pas, du moins, l'indice de la conclusion d'une convention ? Pas davantage, car, quand un pacte est conclu une telle convention ? Entre l'entrevue Barnardiston (1906) et la déclaration de guerre (août 1914). Or, comme l'ont fait spontanément remarquer les *Baister Nachrichten*, le plus grand journal suisse de langue allemande, s'il était vrai que la France et l'Angleterre s'approprièrent en juillet 1914 à attaquer l'Allemagne, les armées eussent été en état d'appuyer tout de suite l'armée belge dans sa défense sur la ligne de la Meuse. Or, tout le monde sait que l'armée française anglaise ne dut arriver à temps pour

secourir l'armée belge, qui dut ainsi abandonner la place de Liège à son sort, ouvrir la Belgique centrale à l'armée allemande, et se retirer vers Anvers.

Cette induction, tirée immédiatement de l'essai essentiellement sur un dispositif de défense, et de défensive sur la rive droite de la Meuse. Le général français ne s'attendait pas à ce que les Allemands débouchassent sur la rive gauche de la Meuse, en pleine Belgique centrale.

La note du gouvernement français, publiée en annexe, montre, avec toutes les précisions militaires à l'appui, que le plan de Joffre reposait essentiellement sur un dispositif de défensive, et de défensive sur la rive droite de la Meuse. Le général français ne s'attendait pas à ce que les Allemands débouchassent sur la rive gauche de la Meuse, en pleine Belgique centrale.

Lorsque ce mouvement se révéla à l'expédition, le général français dut ordonner d'urgence une vaste conversion d'Est vers le Nord, et opérer un remaniement complet de sa ligne de bataille. C'est précisément la nécessité de ce remaniement qui empêcha l'armée française de se porter à temps au secours de Liège et de l'armée belge et d'arrêter les Allemands sur la Meuse.

Quant à l'Angleterre, elle était, elle-même, si peu prête à participer à une offensive brusquée contre l'Allemagne à travers la Belgique, qu'elle ne put jeter sur le continent qu'un très faible effectif expéditionnaire, dont la contribution se réduisit à la garde de la place de Maubeuge, du 15 au 24 août 1914. Ces troupes ne furent même pas débarquées en Belgique.

## Les Allemands sont détestés partout

C'est l'opinion d'un ancien ministre hongrois

Londres, 20 Avril.

Le *Daily Telegraph* reproduit un interview du comte Jules Andrassy, ancien ministre hongrois, qui a paru dans la *Berlinski Tidende*, de Copenhague.

Entre autres déclarations surprenantes, le comte Andrassy a fait celle-ci : « Je regrette de le constater, mais c'est un fait : Les Allemands sont détestés partout. Je reconnais que les Prussiens et tous les autres peuples d'Allemagne, de culture, et qu'ils sont même grossiers. Jamais ils n'ont tendront la domination du monde ».

## Les Pertes allemandes

On les évalue à l'heure actuelle à 2 millions 375.000 hommes

Londres, 20 Avril.

Les six dernières listes des pertes prussiennes contiennent 32.548 hommes, portant ainsi le total des pertes à 1.968.500.

À ces pertes, il faut ajouter le total de 171 listes bavaroises, 135 saxonnaises, 150 wurtembergoises, 25 listes navales, 7 coloniales et 4 listes de troupes qu'on n'a pu identifier.

À ce jour, les pertes allemandes peuvent être évaluées à 2.375.000 hommes.

## Et les officiers ?

La Haye, 20 Avril.

D'après les listes des pertes allemandes publiées dans ces derniers mois par les gazettes, le commandement allemand paraît avoir cherché à ménager le corps des officiers.

Contrairement à ce qui s'était passé au début de la guerre, on ne relève point de noms de membres des familles princières sur les listes de blessés.

L'aristocratie n'a éprouvé que peu de pertes par rapport au reste du corps des officiers.

On attribue cette différence au désir qu'on a en haut lieu de ménager les familles des gouvernements secondaires et la Chambre Haute de Prusse.

## En Alsace

Le Kaiser est venu remonter le moral de ses troupes

Bâle, 20 Avril.

On apprend qu'après la perte du Hartmannswillerkopf le kaiser est venu en Alsace pour remonter le moral des soldats de la Garde prussienne et des troupes qui combattent dans les Vosges.

## Dans les Flandres

La conquête de la « cote 60 » par les troupes anglaises

Londres, 20 Avril.

(Officiel).

Une opération heureuse, commencée le 17 avril, s'est terminée hier soir par la prise et l'occupation complète de l'importante position appelée *cote 60*, située à environ deux miles au sud de Zillebeke, à l'est d'Ypres, hauteur qui domine la région au nord et au nord-ouest.

L'opération a commencé par l'explosion, sous la hauteur, d'une mine qui a tué de nombreux Allemands et a amené la capture de quinze prisonniers, dont un officier.

Le 18 avril, à l'aube, les Allemands ont été contre-attaqués avec vigueur pour reprendre la cote 60, mais ils ont été repoussés avec de grosses pertes.

Ils se sont ensuite avancés en rangs serrés entièrement exposés au feu d'une batterie de mitrailleuses anglaises.

Pendant toute la journée d'hier, les Allemands ont fait des efforts désespérés pour reconquérir la hauteur. Ils ont été partout repoussés avec de grosses pertes.

En avant de cette position, on nous nous sommes consolidés, des centaines de cadavres jonchaient le sol.

Nous avons abattu, hier, deux avions allemands. Depuis le 15 avril, les Allemands ont

## EN CAMPAGNE

### L'Ether et la Famine

Du front... Avril.

Sans doute, il convient de s'accorder qu'un crédit limité aux déclarations des prisonniers allemands. Elles s'équilibrent, généralement, entre le désir de flatter l'ennemi par, et la volonté de tromper l'autre part.

Je veux néanmoins rendre publiques celles que m'a faites un Bavarois capturé lors d'un des derniers engagements de l'Empireur en Alsace. Elles méritent, en effet, à côté de menues nouvelles — comme en ce qui concerne la garnison de Metz — des vérités évidentes, d'autant plus significatives qu'elles émanent d'un ennemi si haineux.

« Nous avons en réserve à Metz une armée considérable, que nous pouvons amener par chemin de fer en moins d'une heure et qui nous rend absolument sûrs de nos contre-attaques ».

« Mais si l'armée est bien ravitaillée, il n'en est pas de même de la population. Quelles que soient les précautions prises par l'autorité militaire pour nous cacher cette situation nous savons par des lettres qui parviennent à filtrer que nos familles commencent à manquer de l'habituel, si non de l'indispensable. Le pain devient chaque jour plus rare ; la nourriture essentielle plus précieuse. Si cette situation devait se prolonger — en s'aggravant fatalement — pendant plus de deux ou trois mois tout serait à craindre ».

« Non pas que le respect pour l'Empereur nous empêche de dire la vérité, mais nous ne pouvons pas nous empêcher de dire la vérité, car nous ne pouvons pas nous empêcher de dire la vérité, car nous ne pouvons pas nous empêcher de dire la vérité ».

« Nos troupes font tous les efforts et tous les sacrifices. Elles sont, en outre, commandées et stimulées en vue de les accomplir automatiquement... »

« Vous les avez vus, vous vous êtes étonnés de les voir aux Evénements contre-attaquer quatre par quatre, sous le feu de vos mitrailleuses, une rangée suivant immédiatement, au pas de parade, celle venant de tomber jusqu'à ce qu'il soit rendu matériellement impossible par la quantité de cadavres de s'approcher des tranchées que vous venez de nous enlever... »

« Vous avez vu dans leurs bidons... »

## Un nouvel Obus contre les Dirigeables

La Nature, sans croire à l'efficacité des dirigeables, nous annonce que nous sommes parvenus à un nouvel obus excellent contre ces mastodontes :

On s'est ému des récents raids des zeppelins sur Paris. Le premier seul a réussi ; un peu de pluie a arrêté le second. Le vent suffit à les maintenir, enclavés, dans leurs hangars, et si, de temps à autre, une nuit favorable leur est offerte, les avions démolissent plus de nouvelles pirateries. On peut dire, dès maintenant, que la faillite des dirigeables s'annonce comme certaine, et les armements défensifs que l'on préparait contre eux paraissent inutiles.

Divers obus avaient été imaginés contre les dirigeables, des obus incendiaires pour la plupart, parce qu'on s'était aperçu qu'un projectile incendiaire peut traverser l'enveloppe de part en part sans causer de chute du ballon, surtout lorsqu'il s'agit des zeppelins qui sont cloisonnés. Le gaz s'échappe purement et simplement par les blessures, mais à une vitesse insuffisante pour ne pas permettre à l'aérostat de regagner ses lignes et d'atterrir sans aucun risque.

Une maison anglaise, qui s'est spécialisée dans la construction des navires et des canons, a réalisé un obus déchirant l'enveloppe sur une vaste étendue afin d'augmenter la blessure faite par l'obus ordinaire.

Divers obus avaient été imaginés contre les dirigeables, des obus incendiaires pour la plupart, parce qu'on s'était aperçu qu'un projectile incendiaire peut traverser l'enveloppe de part en part sans causer de chute du ballon, surtout lorsqu'il s'agit des zeppelins qui sont cloisonnés. Le gaz s'échappe purement et simplement par les blessures, mais à une vitesse insuffisante pour ne pas permettre à l'aérostat de regagner ses lignes et d'atterrir sans aucun risque.

Une maison anglaise, qui s'est spécialisée dans la construction des navires et des canons, a réalisé un obus déchirant l'enveloppe sur une vaste étendue afin d'augmenter la blessure faite par l'obus ordinaire.

Divers obus avaient été imaginés contre les dirigeables, des obus incendiaires pour la plupart, parce qu'on s'était aperçu qu'un projectile incendiaire peut traverser l'enveloppe de part en part sans causer de chute du ballon, surtout lorsqu'il s'agit des zeppelins qui sont cloisonnés. Le gaz s'échappe purement et simplement par les blessures, mais à une vitesse insuffisante pour ne pas permettre à l'aérostat de regagner ses lignes et d'atterrir sans aucun risque.

Une maison anglaise, qui s'est spécialisée dans la construction des navires et des canons, a réalisé un obus déchirant l'enveloppe sur une vaste étendue afin d'augmenter la blessure faite par l'obus ordinaire.

Divers obus avaient été imaginés contre les dirigeables, des obus incendiaires pour la plupart, parce qu'on s'était aperçu qu'un projectile incendiaire peut traverser l'enveloppe de part en part sans causer de chute du ballon, surtout lorsqu'il s'agit des zeppelins qui sont cloisonnés. Le gaz s'échappe purement et simplement par les blessures, mais à une vitesse insuffisante pour ne pas permettre à l'aérostat de regagner ses lignes et d'atterrir sans aucun risque.

Une maison anglaise, qui s'est spécialisée dans la construction des navires et des canons, a réalisé un obus déchirant l'enveloppe sur une vaste étendue afin d'augmenter la blessure faite par l'obus ordinaire.

Divers obus avaient été imaginés contre les dirigeables, des obus incendiaires pour la plupart, parce qu'on s'était aperçu qu'un projectile incendiaire peut traverser l'enveloppe de part en part sans causer de chute du ballon, surtout lorsqu'il s'agit des zeppelins qui sont cloisonnés. Le gaz s'échappe purement et simplement par les blessures, mais à une vitesse insuffisante pour ne pas permettre à l'aérostat de regagner ses lignes et d'atterrir sans aucun risque.

Une maison anglaise, qui s'est spécialisée dans la construction des navires et des canons, a réalisé un obus déchirant l'enveloppe sur une vaste étendue afin d'augmenter la blessure faite par l'obus ordinaire.

Divers obus avaient été imaginés contre les dirigeables, des obus incendiaires pour la plupart, parce qu'on s'était aperçu qu'un projectile incendiaire peut traverser l'enveloppe de part en part sans causer de chute du ballon, surtout lorsqu'il s'agit des zeppelins qui sont cloisonnés. Le gaz s'échappe purement et simplement par les blessures, mais à une vitesse insuffisante pour ne pas permettre à l'aérostat de regagner ses lignes et d'atterrir sans aucun risque.

Une maison anglaise, qui s'est spécialisée dans la construction des navires et des canons, a réalisé un obus déchirant l'enveloppe sur une vaste étendue afin d'augmenter la blessure faite par l'obus ordinaire.

Divers obus avaient été imaginés contre les dirigeables, des obus incendiaires pour la plupart, parce qu'on s'était aperçu qu'un projectile incendiaire peut traverser l'enveloppe de part en part sans causer de chute du ballon, surtout lorsqu'il s'agit des zeppelins qui sont cloisonnés. Le gaz s'échappe purement et simplement par les blessures, mais à une vitesse insuffisante pour ne pas permettre à l'aérostat de regagner ses lignes et d'atterrir sans aucun risque.

Une maison anglaise, qui s'est spécialisée dans la construction des navires et des canons, a réalisé un obus déchirant l'enveloppe sur une vaste étendue afin d'augmenter la blessure faite par l'obus ordinaire.

Divers obus avaient été imaginés contre les dirigeables, des obus incendiaires pour la plupart, parce qu'on s'était aperçu qu'un projectile incendiaire peut traverser l'enveloppe de part en part sans causer de chute du ballon, surtout lorsqu'il s'agit des zeppelins qui sont cloisonnés. Le gaz s'échappe purement et simplement par les blessures, mais à une vitesse insuffisante pour ne pas permettre à l'aérostat de regagner ses lignes et d'atterrir sans aucun risque.

Une maison anglaise, qui s'est spécialisée dans la construction des navires et des canons, a réalisé un obus déchirant l'enveloppe sur une vaste étendue afin d'augmenter la blessure faite par l'obus ordinaire.

Divers obus avaient été imaginés contre les dirigeables, des obus incendiaires pour la plupart, parce qu'on s'était aperçu qu'un projectile incendiaire peut traverser l'enveloppe de part en part sans causer de chute du ballon, surtout lorsqu'il s'agit des zeppelins qui sont cloisonnés. Le gaz s'échappe purement et simplement par les blessures, mais à une vitesse insuffisante pour ne pas permettre à l'aérostat de regagner ses lignes et d'atterrir sans aucun risque.

## ROLAND GARROS

Le célèbre aviateur, forcé d'atterrir aux environs de Courtrai, a été fait prisonnier.

## Le rire de Philippe II

La blague belge n'est pas née d'hier. Comme Bruxelles aujourd'hui, Anvers jadis railla l'envahisseur. Quand Philippe II entra à Anvers, encaqué, notables, bourgeois et gens du peuple, s'ingénia à le faire rire. Mais le Taciturne n'avait pas le rire facile. En désespoir de cause, on fit chercher le bouffon Utenpistel, dont les farces eussent déridé le plus vieux des parchemins. « Je le ferai rire », déclara-t-il. Dites-lui que demain je volerais comme un oiseau.

Le lendemain, Utenpistel monte sur un toit, face à une tribune toute de velours broché où s'était assis, au pied des maisons de la place, le prince mélancolique. Uten est tout de suite pour et converti. On attend, il attend. On s'énervait. Il regarde la foule et ne bouge. A la fin, apercevant la bordée de clameurs qui lui

Les armées russes sont prêtes pour l'action générale

Pétrograde, 20 Avril. Le grand-duc Nicolas est complètement prêt à marcher en avant des que les commandants des armées alliées décideront que le moment est venu d'une action générale...

Furieux combats près du col d'Ojok. De furieux combats ont eu lieu près du col d'Ojok. Les positions russes ont été vigoureusement attaquées par les troupes austro-allemandes qui pénétrèrent dans leurs lignes...

Communiqué officiel russe

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant : Le 18 avril, à coups de fusil et à coups de grenades à main nous avons repoussé des attaques ennemies contre nos positions à l'est de Teplotch et de Polen...

Une attaque allemande contre une hauteur voisine d'Orawozik a d'abord réussi, mais le soir, nos troupes, faisant une contre-attaque, ont recouvert la hauteur à la suite d'un combat opiniâtre.

Dans la chaîne de la Rozancka orientale, dans la soirée du 18 avril, nous avons fait exploser des mines sous une tranchée allemande. Aussitôt après, notre infanterie a prononcé une attaque à la baïonnette et a enlevé la position.

Vous Hindenburg en Bukovine. Suivant une dépêche de Bucarest à l'Agence Nationale le général von Hindenburg a eu une entrevue avec l'archiduc Eugène et le général Conrad en Bukovine. Il a ensuite inspecté les lignes austro-allemandes.

La situation est excellente pour les armées russes. L'invalide russe, organe du ministère de la Guerre, écrit que les événements sont actuellement sur le front autrichien, où, perdu, dans ce secteur, un total de cinq avions.

Violents combats au sud-est d'Ypres. Le correspondant du Daily Mail à Rotterdam dit avoir reçu des nouvelles relatives à de violents combats qui ont eu lieu dimanche, au sud-est d'Ypres.

L'inondation décroît les combats reprennent sur l'Yser. Comme l'inondation dans la région de l'Yser a notablement décro, les combats sont devenus plus violents.

Ils fusillent le directeur des chemins de fer de Gand. Le Tijds bericht de Putte la nouvelle d'après laquelle le directeur des chemins de fer de Gand, aurait été arrêté par les Allemands sous l'inculpation d'espionnage, et fusillé.

Le recrutement de l'armée belge. Selon le Vaderland, le gouverneur militaire de Bruxelles a publié une nouvelle liste de Belges qui ont été condamnés à des peines de deux à douze ans d'emprisonnement parce qu'ils ont favorisé le recrutement de l'armée belge.

En Belgique. La remise en état des chemins de fer. D'après le Telegraaf, les Allemands ont réparé en Belgique tous les chemins de fer détruits par la guerre et se préparent à établir une ligne entièrement nouvelle d'Aix-la-Chapelle à Bruxelles, par Visé et Clons.

En Allemagne. Une mission hongroise à Berlin. On mande de Berlin au Messager : On parle de l'arrivée prochaine à Berlin d'une mission hongroise composée des ex-ministres Andrássy, Apponyi, Borovický et Khenbedervary, qui viendrait faire en cette ville des conférences sur les relations de l'Autriche avec l'Allemagne, surtout au point de vue économique.

Des troupes sont envoyées sur le front occidental. D'après un message de Cœfeld (Prusse Rhénane), 80 trains militaires transportant chacun 800 hommes de troupes sont passés dans cette ville se rendant au front occidental.

Ils ont peur du phylloxéra. Une note officielle de la Gazette de Cologne annonce que dans les départements français envahis, l'autorité militaire a été chargée de faire comprendre aux soldats de vivre qu'il y avait à envoyer des plants de vigne en Allemagne à cause du phylloxéra.

dans la région des Karpathes, de nombreux renforts continuent d'arriver d'Allemagne. Notre offensive sur le front Teplotch-Zuelau-Polen, nous a permis de gagner des chemins de fer ou cessèrent pour nous des difficultés que nous opposa le terrain accidenté et où les Austro-Allemands opérant aux côtés de nos troupes, et de la Bukovine Orientale seront complètement isolés du reste de l'armée ennemie.

Czernovitch en flammes. On télégraphie de Pétrograde au « Secolo » que des fuyards de Czernovitch déclarent que l'incendie a détruit les trois quarts de la ville. Le feu s'est déclaré dans les dépôts de la Croix-Rouge allemande. Activé par un vent violent, il se communiqua rapidement à d'autres édifices.

Dix officiers austro-allemands prisonniers ont tenté de s'enfuir de Vladivostok. D'après une dépêche de Budapest au Neues Wiener Journal, dix officiers austro-allemands prisonniers à Vladivostok se seraient enfuyés et auraient tenté de gagner, à marches forcées à travers la plaine couverte de neige, la frontière chinoise.

La fonte des neiges interrompue les opérations en Pologne et dans les Karpathes. Une dépêche de Pétrograde, à la Tribune, annonce que, par suite d'une température plus douce, la Pologne entière est devenue un immense marais, et toutes les opérations sont suspendues.

Un train allemand déraillé entre Lodz et Kalisz. Un train allemand a déraillé entre Lodz et Kalisz. Il y a de nombreux morts et blessés.

La situation est excellente pour les armées russes. L'invalide russe, organe du ministère de la Guerre, écrit que les événements sont actuellement sur le front autrichien, où, perdu, dans ce secteur, un total de cinq avions.

Violents combats au sud-est d'Ypres. Le correspondant du Daily Mail à Rotterdam dit avoir reçu des nouvelles relatives à de violents combats qui ont eu lieu dimanche, au sud-est d'Ypres.

L'inondation décroît les combats reprennent sur l'Yser. Comme l'inondation dans la région de l'Yser a notablement décro, les combats sont devenus plus violents.

Ils fusillent le directeur des chemins de fer de Gand. Le Tijds bericht de Putte la nouvelle d'après laquelle le directeur des chemins de fer de Gand, aurait été arrêté par les Allemands sous l'inculpation d'espionnage, et fusillé.

Le recrutement de l'armée belge. Selon le Vaderland, le gouverneur militaire de Bruxelles a publié une nouvelle liste de Belges qui ont été condamnés à des peines de deux à douze ans d'emprisonnement parce qu'ils ont favorisé le recrutement de l'armée belge.

En Belgique. La remise en état des chemins de fer. D'après le Telegraaf, les Allemands ont réparé en Belgique tous les chemins de fer détruits par la guerre et se préparent à établir une ligne entièrement nouvelle d'Aix-la-Chapelle à Bruxelles, par Visé et Clons.

En Allemagne. Une mission hongroise à Berlin. On mande de Berlin au Messager : On parle de l'arrivée prochaine à Berlin d'une mission hongroise composée des ex-ministres Andrássy, Apponyi, Borovický et Khenbedervary, qui viendrait faire en cette ville des conférences sur les relations de l'Autriche avec l'Allemagne, surtout au point de vue économique.

Des troupes sont envoyées sur le front occidental. D'après un message de Cœfeld (Prusse Rhénane), 80 trains militaires transportant chacun 800 hommes de troupes sont passés dans cette ville se rendant au front occidental.

Ils ont peur du phylloxéra. Une note officielle de la Gazette de Cologne annonce que dans les départements français envahis, l'autorité militaire a été chargée de faire comprendre aux soldats de vivre qu'il y avait à envoyer des plants de vigne en Allemagne à cause du phylloxéra.

La Guerre en Orient. L'attaque des Dardanelles. La flotte turque obligée de rester en mer Noire. Pendant une récente croisière de la flotte turque dans la mer Noire, des navires russes ont réussi à poser un barrage de mines devant l'entrée du Bosphore.

Les Anglais font sauter le sous-marin « E-15 ». On mande de Constantinople que devant l'impossibilité de sauver le sous-marin E-15, lequel, échoué à la pointe Kephaz, dans le détroit des Dardanelles, risquait de tomber entre les mains des Turcs, les aviateurs anglais ont rendu inutilisable après son abandon au moyen de bombes.

Le retour à Durazzo du délégué russe. Les Novosti Vremia annoncent que le gouvernement a prescrit à l'ancien délégué russe en Albanie, M. Petriacel, de regagner Durazzo.

En Autriche. Le communiqué autrichien. Voici le communiqué officiel autrichien : En Pologne russe et en Galicie occidentale, rien d'important a été noté.

Les scandales des fournitures militaires. On annonce de Vienne que de nouvelles fraudes ont été découvertes, dont se seraient rendus coupables les fournisseurs de l'armée.

Sur Mer. Le retour des Sénégalais. Tout à coup, des rangs, des lazis partent comme des fusées. Ils sont provoqués par la vue de deux trilleurs qui, placidement installés dans une anse formée par la rivière, se livrent aux douceurs de la pêche à la ligne.

Les mines allemandes interrompent les communications entre la Russie et la Suède. On mande de Copenhague au Daily Mail que la navigation entre Stockholm et la Finlande est toujours suspendue, en raison de la présence de la flotte allemande à l'entrée du golfe de Bothnie.

En France. L'incorporation de la classe 1918. La Commission d'hygiène à la Chambre a décidé de s'occuper de la désinfection de l'armée pour la rentrée en service, sur place, des conditions dans lesquelles a eu lieu l'incorporation de la classe 1918.

Le nombre des chalutiers ainsi volés ne se rait pas inférieur à treize. Une partie de l'équipage du « Prinz-Eitel-Friedrich » rentre en Allemagne. Londres, 20 Avril.

On mande de Copenhague au Daily Mail que le transatlantique Helligølaf a amené de New-York quelques hommes du Prinz-Eitel-Friedrich qui auraient voyagé avec de faux passeports américains et qui se rendent en Allemagne.

La Guerre en Orient. L'attaque des Dardanelles. La flotte turque obligée de rester en mer Noire. Pendant une récente croisière de la flotte turque dans la mer Noire, des navires russes ont réussi à poser un barrage de mines devant l'entrée du Bosphore.

Les Anglais font sauter le sous-marin « E-15 ». On mande de Constantinople que devant l'impossibilité de sauver le sous-marin E-15, lequel, échoué à la pointe Kephaz, dans le détroit des Dardanelles, risquait de tomber entre les mains des Turcs, les aviateurs anglais ont rendu inutilisable après son abandon au moyen de bombes.

Le retour à Durazzo du délégué russe. Les Novosti Vremia annoncent que le gouvernement a prescrit à l'ancien délégué russe en Albanie, M. Petriacel, de regagner Durazzo.

En Autriche. Le communiqué autrichien. Voici le communiqué officiel autrichien : En Pologne russe et en Galicie occidentale, rien d'important a été noté.

Les scandales des fournitures militaires. On annonce de Vienne que de nouvelles fraudes ont été découvertes, dont se seraient rendus coupables les fournisseurs de l'armée.

Sur Mer. Le retour des Sénégalais. Tout à coup, des rangs, des lazis partent comme des fusées. Ils sont provoqués par la vue de deux trilleurs qui, placidement installés dans une anse formée par la rivière, se livrent aux douceurs de la pêche à la ligne.

Les mines allemandes interrompent les communications entre la Russie et la Suède. On mande de Copenhague au Daily Mail que la navigation entre Stockholm et la Finlande est toujours suspendue, en raison de la présence de la flotte allemande à l'entrée du golfe de Bothnie.

En France. L'incorporation de la classe 1918. La Commission d'hygiène à la Chambre a décidé de s'occuper de la désinfection de l'armée pour la rentrée en service, sur place, des conditions dans lesquelles a eu lieu l'incorporation de la classe 1918.

Les marins anglais blessés furent conduits à l'hôpital, où ils sont soignés et se déclarent reconnaissants de la façon dont ils sont traités. Dans le Caucase. Communiqué officiel russe.

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant : Le 17, près du littoral, la canonade et la fusillade ont continué.

La politique de la Grèce. M. Venizelos à Alexandrie. M. Venizelos est arrivé ici hier matin. Il a été reçu, avec de grandes démonstrations de sympathie, par 10.000 personnes.

Sur le front serbe. L'activité de l'artillerie ennemie. Ces derniers jours ont été marqués par l'activité de l'artillerie ennemie.

La situation en Albanie. Le retour à Durazzo du délégué russe. Les Novosti Vremia annoncent que le gouvernement a prescrit à l'ancien délégué russe en Albanie, M. Petriacel, de regagner Durazzo.

En Autriche. Le communiqué autrichien. Voici le communiqué officiel autrichien : En Pologne russe et en Galicie occidentale, rien d'important a été noté.

Les scandales des fournitures militaires. On annonce de Vienne que de nouvelles fraudes ont été découvertes, dont se seraient rendus coupables les fournisseurs de l'armée.

Sur Mer. Le retour des Sénégalais. Tout à coup, des rangs, des lazis partent comme des fusées. Ils sont provoqués par la vue de deux trilleurs qui, placidement installés dans une anse formée par la rivière, se livrent aux douceurs de la pêche à la ligne.

Les mines allemandes interrompent les communications entre la Russie et la Suède. On mande de Copenhague au Daily Mail que la navigation entre Stockholm et la Finlande est toujours suspendue, en raison de la présence de la flotte allemande à l'entrée du golfe de Bothnie.

En France. L'incorporation de la classe 1918. La Commission d'hygiène à la Chambre a décidé de s'occuper de la désinfection de l'armée pour la rentrée en service, sur place, des conditions dans lesquelles a eu lieu l'incorporation de la classe 1918.

L'ITALIE ET LA GUERRE. L'Italie aurait fixé un terme à son attente des offres autrichiennes.

Rome, 20 Avril. (sous réserve) Le gouvernement italien aurait fixé le 20 avril comme terme de son attente des offres de l'Autriche.

L'ambassade italienne de Vienne serait prête à partir. On mande de Copenhague au « Daily Telegraph » que des dépêches de Vienne signalent une grande excitation dans cette ville à la suite de la publication des dernières nouvelles du Trentin.

L'Italie envoie de l'artillerie sur la frontière du Trentin. Un étudiant italien, dont la famille habite Verone, recevait hier une lettre de son père lui apprenant que toute l'artillerie en garnison dans cette ville venait d'être dirigée sur la frontière du Trentin.

L'accord italo-roumain. On assure que l'Italie et la Roumanie sont liées, non seulement comme déjà on l'a dit par un accord les engageant à se prêter mutuellement avant de prendre part au conflit européen, mais encore par une véritable alliance qui ne permet pas de supposer qu'un des deux Etats entrerait en guerre contre l'Autriche sans entraîner l'autre.

La frontière tracée par l'Italie. Le correspondant du Times à Rome se fait l'écho d'une rumeur suivant laquelle la nouvelle frontière mentionnée par l'Italie dans les propositions faites à Vienne couvrirait le lac de Brenner à la crête à 25 kilomètres d'Innsbruck.

Les étudiants contre les passeports allemands ou germanophiles. Ce matin, à l'Ecole Polytechnique de Milan, M. Abraham, professeur de mécanique rationnelle, qui, étant de nationalité allemande, a déclaré récemment devant des étudiants russes que ceux-ci appartenaient à une nation barbare, a été l'objet d'une violente manifestation hostile de la part des étudiants italiens.

Les bateaux austro-allemands ancrés dans le port avaient amené leurs passagers. On ne peut entrer en Italie sans passeport. La Préfecture de police nous communique la note suivante qui intéresse toute personne se rendant en Italie.

Les États-Unis et le Conflit. Les insinuations de paix de M. Dernburg. Le correspondant du Daily Telegraph à New-York écrit à la date du 18 :

« A New-York, on considère généralement la lettre rendue publique hier, par M. Dernburg, comme un autre de ces communiqués qui certains journaux qui s'étaient abstenus de la publier dans l'idée que le porte-paroles du kaiser se taillait tout simplement de la réclamer pour s'assurer des sympathies américaines, imprimant aujourd'hui cette communication : « De reste, on ne croit pas, à New-York, que ses propositions allemandes puissent servir de bases sérieuses à des négociations. »

« Le World, qui représente assez fréquemment les vues du cabinet Wilson, dit, à ce sujet : « Nous voyons, à l'heure actuelle, que la prédiction de lord Kitchener, d'après laquelle la guerre devait commencer en mai, n'est ni une mauvaise plaisanterie, ni une sottise. »

« On dément le départ pour Vienne du courrier Cobure, porteur d'une lettre autographe du pape à l'empereur François-Joseph, mais la Tribune fait remarquer qu'un échange de communications a eu lieu récemment entre le pape et l'empereur, et que M. Paccelli s'était rendu à Vienne avec une mission secrète dont le but était d'obtenir que la contagation actuelle ne s'étendît point au delà des limites du Saint-Père a déjà déploré l'extension dans des documents pontificaux. »

Sur Mer. Les mines allemandes interrompent les communications entre la Russie et la Suède. On mande de Copenhague au Daily Mail que la navigation entre Stockholm et la Finlande est toujours suspendue, en raison de la présence de la flotte allemande à l'entrée du golfe de Bothnie.

En France. L'incorporation de la classe 1918. La Commission d'hygiène à la Chambre a décidé de s'occuper de la désinfection de l'armée pour la rentrée en service, sur place, des conditions dans lesquelles a eu lieu l'incorporation de la classe 1918.

Les Pays neutres. L'Allemagne interdit l'exportation du sucre en Suisse. L'enquête ordonnée par le département fédéral du commerce au sujet du ravitaillement en sucre a établi que la Suisse était approvisionnée pour deux mois. On pense qu'il y a une entente d'intervient pas prochainement avec l'Allemagne et l'Autriche, l'emploi de cette denrée dans l'industrie devra être restreint. En réponse à l'interdiction d'exporter du sucre en Suisse, prononcée par l'Allemagne et l'Autriche, il ne serait plus exporté de chocolat, de lait condensé ni de fromages dans ces deux pays.

En France. L'incorporation de la classe 1918. La Commission d'hygiène à la Chambre a décidé de s'occuper de la désinfection de l'armée pour la rentrée en service, sur place, des conditions dans lesquelles a eu lieu l'incorporation de la classe 1918.

En France. L'incorporation de la classe 1918. La Commission d'hygiène à la Chambre a décidé de s'occuper de la désinfection de l'armée pour la rentrée en service, sur place, des conditions dans lesquelles a eu lieu l'incorporation de la classe 1918.

En France. L'incorporation de la classe 1918. La Commission d'hygiène à la Chambre a décidé de s'occuper de la désinfection de l'armée pour la rentrée en service, sur place, des conditions dans lesquelles a eu lieu l'incorporation de la classe 1918.

En France. L'incorporation de la classe 1918. La Commission d'hygiène à la Chambre a décidé de s'occuper de la désinfection de l'armée pour la rentrée en service, sur place, des conditions dans lesquelles a eu lieu l'incorporation de la classe 1918.

En France. L'incorporation de la classe 1918. La Commission d'hygiène à la Chambre a décidé de s'occuper de la désinfection de l'armée pour la rentrée en service, sur place, des conditions dans lesquelles a eu lieu l'incorporation de la classe 1918.

En France. L'incorporation de la classe 1918. La Commission d'hygiène à la Chambre a décidé de s'occuper de la désinfection de l'armée pour la rentrée en service, sur place, des conditions dans lesquelles a eu lieu l'incorporation de la classe 1918.

En France. L'incorporation de la classe 1918. La Commission d'hygiène à la Chambre a décidé de s'occuper de la désinfection de l'armée pour la rentrée en service, sur place, des conditions dans lesquelles a eu lieu l'incorporation de la classe 1918.

En France. L'incorporation de la classe 1918. La Commission d'hygiène à la Chambre a décidé de s'occuper de la désinfection de l'armée pour la rentrée en service, sur place, des conditions dans lesquelles a eu lieu l'incorporation de la classe 1918.

En France. L'incorporation de la classe 1918. La Commission d'hygiène à la Chambre a décidé de s'occuper de la désinfection de l'armée pour la rentrée en service, sur place, des conditions dans lesquelles a eu lieu l'incorporation de la classe 1918.

# Nos Soldats au Front

## Braves cœurs !

Nous enregistrons très volontiers la lettre d-dessous qui par sa teneur se passe des commentaires :

Sur le front, à Avril.

Monsieur,  
Nous avons été excessivement attristés par la mort de la compagne de M. Piquemal.

Depuis huit mois que nous vivons ensemble, bien tristement presque toujours, nous sommes tous deux devenus camarades et chacun de nous sait encore souffrir du malheur qui accable les autres.

Une quête a été faite, à laquelle ont participé tous les hommes de la 5<sup>e</sup> demi-section et nos quatre sous-officiers. Les 25 fr. ainsi recueillis que je vous envoie ci-joint ne constituent pas un don destiné à... ou à quelqu'un des siens. Non, c'est un cadeau que nous voulons faire à sa filleule, un cadeau par lequel nous tenons à vous montrer la sympathie que nous avons pour notre camarade malheureux.

De nous tous, recevez, Monsieur, l'assurance de nos sentiments les meilleurs.

Pour la demi-section :

RATBAUD,

868<sup>e</sup> régiment d'infanterie, 1<sup>er</sup> compagnie, secteur 44.

Malgré les rudes épreuves que traversent nos mobilisés, leur cœur compatit au malheur qui frappe un des leurs. La meilleure preuve nous en est fournie par cet acte de camaraderie parmi des hommes qui sont destinés à réunit dans la même tranchée. Leur désir a été exaucé par le destinataire qui s'est empressé de souscrire un livret de la Caisse d'Épargne au nom de l'orpheline sous la tutelle de son père pour qu'elle puisse à sa majorité (actuellement âgée de 12 mois) admirer en ce livret les nobles qualités des camarades de malheur de son père pendant la rude campagne 1914-1915.

Nous ne pouvons qu'applaudir à cette initiative et adresser nos remerciements à ces braves soldats.

# L'affaire de corruption de Marseille

## DEUX NOUVELLES ARRESTATIONS

Paris, 20 Avril.

Le Petit Parisien publie l'information suivante :

Deux nouvelles arrestations viennent d'être opérées à Paris au sujet de l'affaire de corruption de Marseille.

Un des prévenus écroués, demeurant avenue Lamotte-Piquet, est marié et père de deux enfants. Dans son quartier, on savait qu'il s'occupait d'affaires. Chez lui, on le prend en flagrant délit.

Une autre arrestation est enveloppée d'un certain mystère, c'est celle d'une personnalité bien connue dans certains milieux parisiens.

Dans son entourage, on est surpris de la trouver mêlée à cette affaire. Elle proteste, d'ailleurs énergiquement de son innocence.

# Exploits de Cambrioleurs

## Les Voleurs passent par le Toit

Mme Piquemal, mère de M. Léopold Piquemal, fabricant de meubles.

Elle a été victime d'un cambriolage. Les voleurs ont pénétré dans son domicile, 10, rue Yacon, pour se rendre au domicile de son fils, fermé depuis la déclaration de guerre. La maison où se trouve le magasin et les ateliers de M. Piquemal, présente une particularité de ne pas avoir de vestibule et les étages n'ont d'autre entrée que le magasin du rez-de-chaussée. Aussi, M. Piquemal, ne pouvant avoir de locataires, occupe toute la maison qui a cinq étages.

Or, dès qu'elle entra dans le magasin, elle vit vers 7 heures et demie, Mme Piquemal constata le désordre, le désordre régnait ; les tiroirs étaient ouverts, les rayons vides ; des compans d'étoffes, des outils, des planches, des sièges gisaient pêle-mêle sur le parterre et une partie des étoffes, des draps, des doublures, ainsi que plusieurs costumes complets avaient disparu.

Mme Piquemal se rendit aussitôt de M. Guillaume, commissaire de police du 1<sup>er</sup> arrondissement, et lui fit connaître que le magasin de son fils avait été cambriolé. Le magistrat le rendit sur les lieux et commença son enquête. On constata, tout d'abord, que les malfaiteurs, pour n'être pas surpris en cambriolant la porte du magasin, étaient entrés dans l'immeuble en passant par la toiture qu'ils atteignirent, grâce aux toits et aux terrasses des maisons voisines. Le toit franchi, ils s'ouvrirent un passage dans une cloison d'une pièce du 5<sup>e</sup> étage qui leur permit d'atteindre l'escalier par lequel ils descendirent dans le magasin qu'ils purent dévaliser à leur aise. Nantis des dépouilles de M. Piquemal, les cambrioleurs reprirent le chemin de leur maison et gagnèrent par l'escalier d'une maison voisine, on ignore laquelle.

Les objets enlevés au patron tailleur valent, d'après les dires de Mme Piquemal, un millier de francs environ.

M. Guillaume, après avoir fait son enquête, a envoyé une note au service de la Sûreté qui s'est mis en campagne pour retrouver les auteurs de ce vol audacieux.

# Chronique Locale

## Le camionnage à Marseille et les réquisitions militaires

La Chambre de Commerce de Marseille vient de recevoir de M. le colonel Boyer, gouverneur de la Place et président de la Commission des ports, communication d'une dépêche de M. le ministre de la Guerre, en date du 11 avril, relative aux dispositions arrêtées pour l'avenir en ce qui concerne la réquisition des chevaux et du matériel servant au travail du port. M. le Ministre demande à ce sujet que la Chambre de Commerce fournisse une liste précise et détaillée des chevaux et du matériel dont les propriétaires sont en cas de bénéficier de l'exonération conditionnelle de la réquisition.

D'autre part, une nouvelle dépêche de M. Millerand, en date du 15 avril, précise que les hangars, outillages, voiles fermées, matériel roulant, camions, à traction animale ou mécanique, chevaux, mulets, appartenant aux six Chambres de Commerce, soit aux entreprises qui desservent habituellement le port, sont considérés comme en constituant les moyens d'exploitation. Dans ces conditions, ajoute M. le Ministre, il y a lieu d'examiner l'avenir de toute réquisition des matériels dont il s'agit, qui seront désignés par les Commissions de port.

La Chambre de Commerce se préoccupe en conséquence d'adresser des propositions à ce sujet à M. le colonel Boyer, et elle invite les entrepreneurs de camionnage et les propriétaires de chevaux ou de camions de notre port, qui désirent bénéficier de l'exonération de réquisition et qui répondent aux conditions prescrites, à lui faire parvenir d'urgence au Palais de la Bourse les demandes qui formeront la base desdites propositions, après examen et classement par les soins de la Chambre de Commerce.

# Pour la Reprise du Travail

On nous communique :

Le Conseil d'Administration de la Bourse du Travail porte à la connaissance des travailleurs des deux sexes, de Marseille et du département, que par suite de la suspension du travail, M. le préfet des Bouches-du-Rhône vient de constituer une Commission départementale mixte temporaire, limitée à la durée de la guerre, pour :

1<sup>o</sup> De rechercher, par des enquêtes, la possibilité de reprendre la vie économique ;

2<sup>o</sup> De fixer en accord les conditions de salaires et de temps de travail en tenant pour base les contrats de travail déjà existants ;

3<sup>o</sup> De se préoccuper de la question de l'apprentissage.

L'élément ouvrier confédéré est largement représenté dans cette Commission. Il y a un intérêt majeur, pour les travailleurs organisés, de participer à l'œuvre de cette Commission, afin d'activer la reprise de la vie économique et préparer, en accord avec les intérêts ouvriers, les conditions de travail de l'avenir.

Ceux parmi les ouvriers, ouvrières et employés qui pourraient fournir d'utiles renseignements à cet effet, sont instamment priés de s'adresser au secrétaire de la Bourse du Travail, rue de l'Académie, ou d'écrire à cette adresse.

Il est expressément recommandé d'être précis.

D'autre part, les réfugiés belges ou français qui se trouvent dans le département, sont informés que les portes de nos organisations ouvrières sont ouvertes à leur égard. Il est du devoir et surtout dans l'intérêt de tous ceux qui étaient organisés dans leur milieu, de rejoindre le Syndicat de leur corporation à la Bourse du Travail.

brulant la porte du magasin, étaient entrés dans l'immeuble en passant par la toiture qu'ils atteignirent, grâce aux toits et aux terrasses des maisons voisines. Le toit franchi, ils s'ouvrirent un passage dans une cloison d'une pièce du 5<sup>e</sup> étage qui leur permit d'atteindre l'escalier par lequel ils descendirent dans le magasin qu'ils purent dévaliser à leur aise. Nantis des dépouilles de M. Piquemal, les cambrioleurs reprirent le chemin de leur maison et gagnèrent par l'escalier d'une maison voisine, on ignore laquelle.

Les objets enlevés au patron tailleur valent, d'après les dires de Mme Piquemal, un millier de francs environ.

M. Guillaume, après avoir fait son enquête, a envoyé une note au service de la Sûreté qui s'est mis en campagne pour retrouver les auteurs de ce vol audacieux.

# COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 20 Avril.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Cinquante obus incendiaires ont été lancés sur Reims.

En Champagne et en Argonne : Lutte d'artillerie, sans intervention de l'infanterie.

Entre Meuse et Moselle : Au bois de Montmare, près de la route Filly-Essey, nos attaques ont légèrement progressé.

Au bois Le Prêtre, l'ennemi, après avoir violemment bombardé nos positions dans la région de la Croix-des-Carmes, a esquissé une tentative d'attaque, aussitôt enrayée par notre artillerie.

Canonade assez vive et combats d'avant-postes aux lisières de la forêt de Parroy.

Dans la soirée du 19 avril, deux contre-attaques allemandes à l'Harmannsvillerkopf, ont été repoussées.

Paris, 21 Avril.

Le Journal Officiel publie ce matin un décret ajoutant les décrets au titre de la première catégorie directement à l'administration centrale de la Guerre (service intérieur, bureau des archives), qui délivrera elle-même la pièce en question. Il enverra celles qui sont relatives aux militaires de la seconde catégorie directement au commandant du dépôt du corps de troupe auquel appartient le défunt.

# SUR LE FRONT ANGLAIS

## Rapport du maréchal French

Londres, 20 Avril.

Le bureau de la Presse communique le rapport suivant, du maréchal French, daté du 19 avril :

L'amélioration de la température, depuis mon dernier rapport, a eu pour résultat d'augmenter les demandes de reconnaissance aériennes des deux parties adverses. L'avantage nous est resté comme d'habitude.

Dans la région d'Ypres, quatre appareils ennemis ont été capturés au cours des trois derniers jours, deux par les Français, deux par nos troupes. Le 18 avril, un de nos avions a engagé la lutte contre trois appareils ennemis, qu'il a chassés ; il a ensuite achevé sa reconnaissance.

Le matin du 15 avril, de bonne heure, l'ennemi a bombardé violemment nos tranchées près de Saint-Eloi, et il a fait exploser une mine qui a endommagé nos parapets. Aucune attaque n'a suivi, et les dégâts ont été promptement réparés.

Le 16 avril, l'ennemi a fait exploser trois mines dans la région de La Bassee ; elles n'ont pas causé de dégâts.

Dans la soirée du 17 avril, nous avons fait exploser une mine sous la cote 60, sur la ligne d'Ypres à Comines. Immédiatement après, nous avons poussé une attaque qui nous a rendus maîtres des tranchées que l'ennemi avait établies sur cette cote. Les Allemands ont subi de fortes pertes et, du fait de l'explosion de la mine, nous avons également fait prisonniers deux officiers et quinze hommes. En dépit d'un fort bombardement qui nous a causé de nombreuses pertes, les tranchées de nos Allemands ont été mises en état de défense, durant la nuit.

Le lendemain matin, l'ennemi a renouvelé son bombardement, qu'il a fait suivre, à 6 heures 30, d'un contre-attaque opiniâtre. Cette attaque a été poussée jusqu'à notre ligne d'un corps-a-corps acharné à son lieu. Notre infanterie, luttant avec une vaillance et une ténacité prises aux Allemands, a résisté avec succès à la dernière attaque. Les tranchées de l'artillerie, à repousser complètement l'ennemi. Nos pertes ont été très élevées, mais celles des Allemands sont plus lourdes encore ; elles sont dues particulièrement au feu de nos mitrailleuses, qui fauchaient les rangs serrés de l'ennemi s'avancant en terrain découvert.

Durant toute la journée du 18 avril, l'ennemi a renouvelé ses contre-attaques, faisant des efforts désespérés pour regagner le terrain perdu dont l'importance stratégique est grande. A un moment, les Allemands sont parvenus à prendre pied sur la partie méridionale de la hauteur, mais ils en ont été promptement repoussés. A la tombée de la nuit, la hauteur entière était entre nos mains, et le terrain gagné par nos troupes.

Le 19 avril, nous avons fait prisonniers deux autres officiers et trente hommes ont été faits prisonniers, ce qui donne un total de quatre officiers et 45 hommes.

Le 20 avril, nous avons communiqué l'ordre d'après lequel nous aurions employé des gaz asphyxiants est contraire à la vérité. Elle a probablement pour but de justifier l'emploi de gaz par l'ennemi.

Le fait de ces gaz dans l'attaque de la cote 60. A noter que l'Allemagne a signé la clause de la convention de La Haye qui exclut l'usage des gaz asphyxiants.

# La Compagnie « Peninsular and Oriental » suspend ses services

Londres, 20 Avril.

La Compagnie de navigation Peninsular and Oriental annonce la suspension de ses trains-express Londres-Marseille et Londres-Brindisi, de ses escales et de ses départs de Tanger, Marseille, Plymouth, Brindisi.

# Les successions des militaires morts à la guerre

Paris, 20 Avril.

Une circulaire du ministre de la Guerre précise les conditions d'établissement du certificat destiné à être joint à une déclaration de succession dans les conditions prévues par la loi du 26 décembre 1914.

L'article 10 de la loi du 26 décembre 1914 exempte de l'impôt de mutation par décès les parts nettes recueillies par les ascendants et descendants et par la veuve du défunt dans les successions de militaires des armées françaises de terre et de mer, morts sous les drapeaux pendant la durée de la guerre actuelle ; de militaires qui, soit sous les drapeaux, soit après renvoi dans leurs foyers, sont morts dans l'année, à compter de la cessation des hostilités de blessures reçues ou de maladies contractées pendant la guerre.

Aux termes de ce même article, la déclaration de ces successions doit, néanmoins, être souscrite dans les délais fixés par l'article 10 de la loi du 26 décembre 1914, elle doit être accompagnée d'un certificat de l'autorité militaire constatant que la mort a été causée par une blessure reçue ou une maladie contractée pendant la durée de la guerre.

Afin de permettre aux personnes ayant qualité pour bénéficier de l'exemption des droits de mutation par décès de se procurer les certificats dont il s'agit, j'ai décidé que la demande de cette pièce devra être adressée au général commandant la subdivision du domicile de l'auteur de la requête. Cet officier général aura à distinguer, d'une part, les officiers sans troupe, fonctionnaires et employés militaires et, d'autre part, les militaires comptant dans un corps de troupe (officiers et hommes de troupe). Il transmettra les demandes concernant les militaires de la première catégorie directement à l'administration centrale de la Guerre (service intérieur, bureau des archives), qui délivrera elle-même la pièce en question. Il enverra celles qui sont relatives aux militaires de la seconde catégorie directement au commandant du dépôt du corps de troupe auquel appartient le défunt.

# LES SPORTS

## COURSE A PIED

LE GALA SPORTIF

Organisé par le C. A. M. le 25 avril à 10 h.

Nous rappelons aux retardataires que les engagements pour le gala sportif ont lieu jusqu'au 23 du courant, à 9 heures, au Café de la Bourse. Jusque-là, le soir, vous pouvez aller au bureau de la rue de Rome.

La réunion aura lieu sur la magnifique ground de l'Olympique, avenue du Parc-Bordely. Le premier départ sera donné à 3 heures précises.

# COMMISSION D'ATHLETISME DU COMITÉ DU LITTORAL

Demain soir jeudi, à 9 heures, aura lieu la réunion de la Commission d'athlétisme du Comité du Littoral, au Café de la Bourse.

Tous les délégués sont priés d'y assister.

# TENNIS

Malgré le temps maussade et pluvieux, dimanche dernier a eu lieu l'ouverture de la saison de tennis à Marseille. Nous avons vu des joueurs très habilement suivis le jeu pratiqué par nos jeunes joueurs dans lesquels se dessinent déjà de fines racettes. Cette première réunion a été fort réussie, et nous sommes persuadés que le nombre d'adeptes à ce sport si élégant, si gracieux et si captivant, ira en croissant, et que nos tennis-women ne resteront pas étrangères à ce mouvement d'activité d'un sport qui leur est spécialement réservé.

Nous ne pouvons nous taire sans signaler le forfait mis en état des courts de notre grand club, l'Olympique, qui a fait tout le nécessaire pour faire rentrer le tennis. Il a droit à toutes nos félicitations.

# Théâtres et Concerts

## ALCAZAR-DINEMA

Une des retardataires se hâter, car c'est le dernier jour de la représentation de « Les Deux Orphelines », un drame policier en 3 actes ; entre deux Amours, une charmante pièce vécue ; les actualités, etc. Matinée et soirée. Orchestre Helmer.

## CINE-PALACE-THÉATRE

Jamais programme ne fut plus complet : Les Enfants d'Adolphe, interprété par Mlle Delval, de la Comédie-Française ; l'habit ne fait pas le moine, le Crime du Docteur ; le Parapluie enroulé, etc. Orchestre.

## ELDORADO-DINEMA

An programme, Florette et Palapou, vaudeville de Hérold ; Yvonne, la Chevauchée nocturne ; l'Idée de Lucien ; Les Deux frères ; les actualités, etc. Orchestre.

me, venant d'Alexandrie, avec 122 passagers et 138 tonnes de marchandises. Les vapeurs suivants : Compagnie Sicard, d'Agde, avec 60 tonnes divers ; le vapeur italien Providence, de Piombino, avec 140 tonnes divers ; le vapeur grec Alonzo, avec 40 tonnes divers ; le vapeur italien Carouge, de Rionisque et Dakar, avec 138 tonnes archalides ; le vapeur grec Alonzo, d'Agde, avec 40 passagers et 133 tonnes vin, premiers divers ; le Pampa, Transports Maritimes, de Gènes, avec 40 passagers et 133 tonnes divers ; le Doria, Compagnie Paquet, de Dakar, sur lest.

En départ : l'Eugène-Périer, Compagnie Transatlantique, pour Alger, l'Albatros, Compagnie Fraissinet, pour Ajaccio ; le Hébé, Compagnie Paquet, pour Oran ; le vapeur italien Maurizio, pour Gênes ; l'Albatros, Compagnie Sicard, pour Cannes ; le voilier espagnol Roberto, pour Gênes ; le Sidi-Brahim, Transports Maritimes, pour Oran, l'Albatros, Messageries Maritimes, pour La Ciotière.

# COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 20 Avril.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Cinquante obus incendiaires ont été lancés sur Reims.

En Champagne et en Argonne : Lutte d'artillerie, sans intervention de l'infanterie.

Entre Meuse et Moselle : Au bois de Montmare, près de la route Filly-Essey, nos attaques ont légèrement progressé.

Au bois Le Prêtre, l'ennemi, après avoir violemment bombardé nos positions dans la région de la Croix-des-Carmes, a esquissé une tentative d'attaque, aussitôt enrayée par notre artillerie.

Canonade assez vive et combats d'avant-postes aux lisières de la forêt de Parroy.

Dans la soirée du 19 avril, deux contre-attaques allemandes à l'Harmannsvillerkopf, ont été repoussées.

Paris, 21 Avril.

Le Journal Officiel publie ce matin un décret ajoutant les décrets au titre de la première catégorie directement à l'administration centrale de la Guerre (service intérieur, bureau des archives), qui délivrera elle-même la pièce en question. Il enverra celles qui sont relatives aux militaires de la seconde catégorie directement au commandant du dépôt du corps de troupe auquel appartient le défunt.

# SUR LE FRONT ANGLAIS

## Rapport du maréchal French

Londres, 20 Avril.

Le bureau de la Presse communique le rapport suivant, du maréchal French, daté du 19 avril :

L'amélioration de la température, depuis mon dernier rapport, a eu pour résultat d'augmenter les demandes de reconnaissance aériennes des deux parties adverses. L'avantage nous est resté comme d'habitude.

Dans la région d'Ypres, quatre appareils ennemis ont été capturés au cours des trois derniers jours, deux par les Français, deux par nos troupes. Le 18 avril, un de nos avions a engagé la lutte contre trois appareils ennemis, qu'il a chassés ; il a ensuite achevé sa reconnaissance.

Le matin du 15 avril, de bonne heure, l'ennemi a bombardé violemment nos tranchées près de Saint-Eloi, et il a fait exploser une mine qui a endommagé nos parapets. Aucune attaque n'a suivi, et les dégâts ont été promptement réparés.

Le 16 avril, l'ennemi a fait exploser trois mines dans la région de La Bassee ; elles n'ont pas causé de dégâts.

Dans la soirée du 17 avril, nous avons fait exploser une mine sous la cote 60, sur la ligne d'Ypres à Comines. Immédiatement après, nous avons poussé une attaque qui nous a rendus maîtres des tranchées que l'ennemi avait établies sur cette cote. Les Allemands ont subi de fortes pertes et, du fait de l'explosion de la mine, nous avons également fait prisonniers deux officiers et quinze hommes. En dépit d'un fort bombardement qui nous a causé de nombreuses pertes, les tranchées de nos Allemands ont été mises en état de défense, durant la nuit.

Le lendemain matin, l'ennemi a renouvelé son bombardement, qu'il a fait suivre, à 6 heures 30, d'un contre-attaque opiniâtre. Cette attaque a été poussée jusqu'à notre ligne d'un corps-a-corps acharné à son lieu. Notre infanterie, luttant avec une vaillance et une ténacité prises aux Allemands, a résisté avec succès à la dernière attaque. Les tranchées de l'artillerie, à repousser complètement l'ennemi. Nos pertes ont été très élevées, mais celles des Allemands sont plus lourdes encore ; elles sont dues particulièrement au feu de nos mitrailleuses, qui fauchaient les rangs serrés de l'ennemi s'avancant en terrain découvert.

Durant toute la journée du 18 avril, l'ennemi a renouvelé ses contre-attaques, faisant des efforts désespérés pour regagner le terrain perdu dont l'importance stratégique est grande. A un moment, les Allemands sont parvenus à prendre pied sur la partie méridionale de la hauteur, mais ils en ont été promptement repoussés. A la tombée de la nuit, la hauteur entière était entre nos mains, et le terrain gagné par nos troupes.

Le 19 avril, nous avons fait prisonniers deux autres officiers et trente hommes ont été faits prisonniers, ce qui donne un total de quatre officiers et 45 hommes.

Le 20 avril, nous avons communiqué l'ordre d'après lequel nous aurions employé des gaz asphyxiants est contraire à la vérité. Elle a probablement pour but de justifier l'emploi de gaz par l'ennemi.

Le fait de ces gaz dans l'attaque de la cote 60. A noter que l'Allemagne a signé la clause de la convention de La Haye qui exclut l'usage des gaz asphyxiants.

# La Compagnie « Peninsular and Oriental » suspend ses services

Londres, 20 Avril.

La Compagnie de navigation Peninsular and Oriental annonce la suspension de ses trains-express Londres-Marseille et Londres-Brindisi, de ses escales et de ses départs de Tanger, Marseille, Plymouth, Brindisi.

# Les successions des militaires morts à la guerre

Paris, 20 Avril.

Une circulaire du ministre de la Guerre précise les conditions d'établissement du certificat destiné à être joint à une déclaration de succession dans les conditions prévues par la loi du 26 décembre 1914.

L'article 10 de la loi du 26 décembre 1914 exempte de l'impôt de mutation par décès les parts nettes recueillies par les ascendants et descendants et par la veuve du défunt dans les successions de militaires des armées françaises de terre et de mer, morts sous les drapeaux pendant la durée de la guerre actuelle ; de militaires qui, soit sous les drapeaux, soit après renvoi dans leurs foyers, sont morts dans l'année, à compter de la cessation des hostilités de blessures reçues ou de maladies contractées pendant la guerre.

Aux termes de ce même article, la déclaration de ces successions doit, néanmoins, être souscrite dans les délais fixés par l'article 10 de la loi du 26 décembre 1914, elle doit être accompagnée d'un certificat de l'autorité militaire constatant que la mort a été causée par une blessure reçue ou une maladie contractée pendant la durée de la guerre.

Afin de permettre aux personnes ayant qualité pour bénéficier de l'exemption des droits de mutation par décès de se procurer les certificats dont il s'agit, j'ai décidé que la demande de cette pièce devra être adressée au général commandant la subdivision du domicile de l'auteur de la requête. Cet officier général aura à distinguer, d'une part, les officiers sans troupe, fonctionnaires et employés militaires et, d'autre part, les militaires comptant dans un corps de troupe (officiers et hommes de troupe). Il transmettra les demandes concernant les militaires de la première catégorie directement à l'administration centrale de la Guerre (service intérieur, bureau des archives), qui délivrera elle-même la pièce en question. Il enverra celles qui sont relatives aux militaires de la seconde catégorie directement au commandant du dépôt du corps de troupe auquel appartient le défunt.

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Paris, 20 Avril.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Cinquante obus incendiaires ont été lancés sur Reims.

En Champagne et en Argonne : Lutte d'artillerie, sans intervention de l'infanterie.

Entre Meuse et Moselle : Au bois de Montmare, près de la route Filly-Essey, nos attaques ont légèrement progressé.

Au bois Le Prêtre, l'ennemi, après avoir violemment bombardé nos positions dans la région de la Croix-des-Carmes, a esquissé une tentative d'attaque, aussitôt enrayée par notre artillerie.

Canonade assez vive et combats d'avant-postes aux lisières de la forêt de Parroy.

Dans la soirée du 19 avril, deux contre-attaques allemandes à l'Harmannsvillerkopf, ont été repoussées.

Paris, 21 Avril.

Le Journal Officiel publie ce matin un décret ajoutant les décrets au titre de la première catégorie directement à l'administration centrale de la Guerre (service intérieur, bureau des archives), qui délivrera elle-même la pièce en question. Il enverra celles qui sont relatives aux militaires de la seconde catégorie directement au commandant du dépôt du corps de troupe auquel appartient le défunt.

# SUR LE FRONT ANGLAIS

## Rapport du maréchal French

Londres, 20 Avril.

Le bureau de la Presse communique le rapport suivant, du maréchal French, daté du 19 avril :

L'amélioration de la température, depuis mon dernier rapport, a eu pour résultat d'augmenter les demandes de reconnaissance aériennes des deux parties adverses. L'avantage nous est resté comme d'habitude.

Dans la région d'Ypres, quatre appareils ennemis ont été capturés au cours des trois derniers jours, deux par les Français, deux par nos troupes. Le 18 avril, un de nos avions a engagé la lutte contre trois appareils ennemis, qu'il a chassés ; il a ensuite achevé sa reconnaissance.

Le matin du 15 avril, de bonne heure, l'ennemi a bombardé violemment nos tranchées près de Saint-Eloi, et il a fait exploser une mine qui a endommagé nos parapets. Aucune attaque n'a suivi, et les dégâts ont été promptement réparés.

Le 16 avril, l'ennemi a fait exploser trois mines dans la région de La Bassee ; elles n'ont pas causé de dégâts.

Dans la soirée du 17 avril, nous avons fait exploser une mine sous la cote 60, sur la ligne d'Ypres à Comines. Immédiatement après, nous avons poussé une attaque qui nous a rendus maîtres des tranchées que l'ennemi avait établies sur cette cote. Les Allemands ont subi de fortes pertes et, du fait de l'explosion de la mine, nous avons également fait prisonniers deux officiers et quinze hommes. En dépit d'un fort bombardement qui nous a causé de nombreuses pertes, les tranchées de nos Allemands ont été mises en état de défense, durant la nuit.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône

Aix, 20 Avril. Le jury de notre département a jugé aujourd'hui le nommé C. Jean, âgé de 54 ans, demeurant à Marseille, contre-maître chez un négociant de bois. L'accusation reprochait à cet accusé d'avoir, dans le courant de l'année 1918, fait des livraisons de bois à l'insu de son patron et d'avoir indûment perçu le montant de ces ventes dont le total s'élevait à la somme de 8.444 francs. L'accusation a été soutenue par M. Vuillez, avocat général. M. Nathan, du barreau de Marseille, a très éloquemment présenté la défense de C. Jean, qui, après délibération, a été acquitté.

La Solidarité nationale

DONS ET SECOURS

M. le préfet des Bouches-du-Rhône a reçu des dons et secours de la part de M. V. P. T. Est, de 8.346 fr. 85, répartis ainsi qu'il suit : secours aux familles du personnel mobilisé, 100 fr. ; pour les blessés et les mutilés, 1.000 fr. ; envoi de vêtements et lingerie à nos soldats, 1.000 fr. ; à M. le Préfet, pour les réfugiés dans les Bouches-du-Rhône, 500 fr. ; à M. le consul de Belgique, pour les réfugiés et l'armée belge, 300 fr. ; à l'Œuvre des Orphelins de la guerre, 300 fr. ; entretien de notre salle de conférences, 100 fr. ; à la Journée de 300 fr. ; subvention à l'Hôtel Saint-Sébastien, 700 fr. ; à l'Œuvre de rééducation professionnelle des mutilés, 100 fr. ; à l'Œuvre du linage du prisonnier, 100 fr. ; menus divers, 138 fr. ; pour les membres artificiels, 600 fr. ; en réserve pour secours éventuels, 725 fr. 85. Le total des sommes distribuées à ce jour, par le Comité, s'élève à 67.807 fr. 65.

Dans les P. T. T.

D'autre part, le total des cotisations reçues par le Comité, par le personnel des P. T. T. Est, de 8.346 fr. 85, répartis ainsi qu'il suit : secours aux familles du personnel mobilisé, 100 fr. ; pour les blessés et les mutilés, 1.000 fr. ; envoi de vêtements et lingerie à nos soldats, 1.000 fr. ; à M. le Préfet, pour les réfugiés dans les Bouches-du-Rhône, 500 fr. ; à M. le consul de Belgique, pour les réfugiés et l'armée belge, 300 fr. ; à l'Œuvre des Orphelins de la guerre, 300 fr. ; entretien de notre salle de conférences, 100 fr. ; à la Journée de 300 fr. ; subvention à l'Hôtel Saint-Sébastien, 700 fr. ; à l'Œuvre de rééducation professionnelle des mutilés, 100 fr. ; à l'Œuvre du linage du prisonnier, 100 fr. ; menus divers, 138 fr. ; pour les membres artificiels, 600 fr. ; en réserve pour secours éventuels, 725 fr. 85. Le total des sommes distribuées à ce jour, par le Comité, s'élève à 67.807 fr. 65.

Le Personnel enseignant

Pendant le mois de mars, le personnel enseignant primaire des Bouches-du-Rhône a distribué des sommes suivantes : Ententes de lits à Marseille et dans le département pour les blessés militaires, 2.580 fr. ; envoi de vêtements chauds sur front, 1.000 fr. ; à l'Œuvre municipale des mutilés, 1.000 fr. ; dons aux blessés, 140 fr. ; secours aux orphelins et aux familles des instituteurs tués à l'ennemi, 792 fr. Depuis trois mois d'octobre, les dons et secours distribués par le personnel enseignant s'élèvent à 23.424 fr. 30.

Subscriptions diverses

Les Dames du Marché Central s'ont réparties ainsi qu'il suit le montant de leur trentième souscription, s'élevant à la somme de 32.912 fr. 90, au profit de la Croix-Rouge, en achat de fruits distribués aux divers hôpitaux de notre ville, 92 fr. 90. Elles ont aussi remis 200 oranges aux militaires convalescents de sortie le vendredi. Le Comité de secours nous communique les noms des donateurs de la Fontaine-des-Tuilles et de Méjean : M. Bernard Auguste, 3 fr. 20 ; Girard Auguste, 3 fr. 20 ; Girard Bienvenu, 3 fr. 20 ; Girard Marius, 3 fr. 20 ; Girard Michel, 3 fr. 20 ; Girard André, 3 fr. 20 ; Mouton Bachou, 3 fr. 20 ; Parascandola Vincent, 3 fr. 20 ; Ponsard Pierre, 3 fr. 20 ; Prêt Jean, 4 fr. ; Puyet Baptiste, 3 fr. 20 ; Rouard Alexandre, 3 fr. 20 ; Scotti Alexandre, 3 fr. 20 ; total de la semaine, 46 fr. 40. Report des versements antérieurs, 1.679 fr. 75. Total général à ce jour, 1.726 fr. 15.

Réfugiés et Disparus

DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS adressées par les familles

M. Jourdan, dépositaire du Petit Provençal à Espérales, serait reconnaissant aux personnes qui pourraient lui donner des renseignements sur Lazare Bonnet, soldat réformé au 153<sup>e</sup> de ligne, 12<sup>e</sup> compagnie, disparu depuis le 10 décembre, à Saint-Julien. Le soldat Vanvolleghe Alexis, en congé de convalescence chez la directrice de l'école de filles de Saint-Rémy-de-Provence (Bouches-du-Rhône), recherche : sa femme, Riso Vanvolleghe, née Mignoux, son beau-frère Pohlen, et son père, Vanvolleghe Louis, habitant tous Roucy, canton de Tourcoing (Nord). M. Louis Gérard, correspondant du Petit Provençal à Vaison (Vaucluse), serait reconnaissant aux personnes, civiles et militaires, qui pourraient lui donner des nouvelles de Roman Constantin-Léonard, soldat au 5<sup>e</sup> régiment d'infanterie, 3<sup>e</sup> bataillon, 12<sup>e</sup> compagnie, numéro matricule 4074, disparu le 20 août, à Lagarde, canton de Lorient (Morbihan). Indivíduos ou individus qui pourraient donner des nouvelles de la réserve Mignaud Marius, du 11<sup>e</sup> de ligne, 9<sup>e</sup> compagnie, secteur 193, malade, a quitté la compagnie en mars, sans prière d'écriture à Mme André Mignaud, à La Celle (Var). M. Guérrier Louis, réfugié de la Meuse, actuellement à Saint-Just-de-Claix (Isère), recherche sa femme et sa belle-fille, Marguerite Laine, épouse Guérrier, âgée de 69 ans, et Emile Collette, femme Guérrier, âgée de 38 ans.

A 95 ANS !

Encore alerte, active et gaie, elle indique le secret de son heureuse vieillesse.

Il y a six ans, nous dit M<sup>lle</sup> Marin, 5, rue du Chêne-Daniel, à Saint-Lô, le marchand de cassé en deux par les maux de reins et souffrais de crampes dans les jambes, maux de tête, bourdonnements d'oreilles, compression, palpitations, accès aux Phalènes. Fester, peu à peu, tous ces maux ont disparu. Ma guérison paraît se maintenir depuis six ans. Je suis rajeunie et fais mon ménage sans fatigue. Ma fille a été aussi guérie de ses douleurs.



Les Pilules Foster traitent les reins (vulgairement appelés reins) et protègent contre le mal de Bright et les calculs, toujours à craindre chez ceux qui souffrent de reins. Leur efficacité est établie sur des preuves scientifiques, authentiques, est universellement reconnue dans la médecine moderne, le matérialisme scientifique, la goutte, la gravelle (colique néphrétique), les maux de reins, comme cela arrive si souvent, donne un mauvais état de santé continu que l'on ne s'explique pas, dans l'hydropisie (enflures), les troubles urinaires (rétenction, envies fréquentes, urines foncées, etc.). Les Pilules Foster doivent être employées par ceux qui souffrent de tous les maux de reins, par ceux qui souffrent de troubles urinaires. Elles purifient le sang, lavent les reins et les organes ; elles font disparaître des maladies et affections autres que celles mentionnées ci-dessus. On ne compte plus les personnes se croyant bien portantes qui, ayant essayé le traitement par les Pilules Foster, ont obtenu en peu de temps un surcroît de force, de souplesse, d'élasticité dans les reins et les jointures, en même temps qu'un bien-être et une belle et saine complexion. Les Pilules Foster sont sans action sur le cerveau, le cœur et l'estomac ; elles n'exercent pas de régime spécial et peuvent être prises par les enfants, les vieillards et les femmes quel que soit leur état. Toutes pharmacies ou H. Binac, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris, 3<sup>e</sup> arr. 10 à la boîte, 6 pour 20 fr. franco.

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et dévants inécessables. PRIX UNIQUE 45 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 46, MARSEILLE) (Bd de la Madeleine, 37 AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

Bourse de Paris du 20 Avril

Table with 2 columns: Instrument and Price. Includes items like 3% Français, 4 1/2% Amortissable, etc.

Bourse de Marseille du 20 Avril

Table with 2 columns: Instrument and Price. Includes items like 5% au Porteur, petites coupures, etc.

LA MODE NATIONALE

N'a pas cessé de paraître. Les libraires ainsi que les patrons favoris à 0.15. Les patrons et les numéros de LA MODE NATIONALE sont très utiles, car beaucoup de réfugiés pourront monter une garde-robe nouvelle à bon marché. Les mères, les épouses, les filles de nos vaillants soldats trouveront également différents modèles pour crocheter et tricoter.

Bulletin Financier

Paris, 20 Avril. - Un peu de tous côtés, au parquet, comme sur le marché de la coulisse, les affaires ont été calmes. Les cours, par ailleurs, ont été irréguliers. Cependant, le 3% perpétuel est en hausse, on le retrouve en effet à 79 5/8. Le 4 1/2% Amortissable est ferme à 91 65. Rente de France, 4588 ; Banque de Paris, 6880 ; action Lyon, 4065 ; Nord, 1955 ; Est, 812 ; Midi, 955 ; Orléans, 1155 ; Métropo-

CONCENTRE CHARRASSE Breveté S. G. D. G. Trois Prisonniers de Guerre et Soldats sur le Front. Trois fois plus nourrissant que le pain ordinaire.

ADJUDICATION de Fonds de Commerce. Le Sous-Intendant Militaire de première classe, chargé du deuxième service, fait savoir que le lundi, 20 de ce mois, à 8 heures 1/2 du matin, aura lieu au Magasin Général de l'habillement et du campement, 30, rue de la République, à Marseille, une adjudication par concours restreint avec soumissions ouvertes pour la fourniture de :

Mille Chapeaux de paille commune. Les soumissions devront parvenir, accompagnées d'échantillons, au Magasin Général, au plus tard, samedi, 24 du courant.

LE STYLO DU SOLDAT. Pour écrire sur le champ de bataille avec de l'eau, du vin, du café, etc. INDISPENSABLE AUX MILITAIRES. est expédié franco par poste avec une plume de rechange.

POUR NOS SOLDATS. Vous trouverez chez MAISTRE, place de la Préfecture, 1. Des couvertures, manteaux, pélerines, matelas, etc. d'absolue qualité, à des prix dérisoires absolument impossibles.

80 Ans de SUCCÈS. LE MEILLEUR, LE PLUS AGREABLE PURGATIF THE BLAIZE PERE. Dépuratif, laxatif par excellence. Efficace contre goutte, rhumatisme, maladies de la peau, affections nombreuses provenant des vices du sang ; maladies de l'estomac et de la vessie.

MALADES. GUERISSEZ-VOUS par les plantes, sans médicaments, sans chimie, sans opérations. Vous qui souffrez de : asthme, constipation, indigestion, retour d'âge, rhumatisme, tuberculose, incontinence d'urine, prostaticite, varices, etc., etc., etc., écrivez à M. ABEL VIANE, Carre de Martineville (Somme).

Le VIN DE VIANDE AUBERT. Viande de bœuf, phosphate, quinquina donne FORCE, ENERGIE, SANTÉ. Anémiques, Convalescents, Déprimés, Affaiblis.

TRAVAIL chez soi, facile, p. garant, p. contrat, gain 2 à 3 fr. p. jour, sur nouvel, tricot (seules françaises, fonction. facil. S'adres. à La Laborieuse, 22, rue Colbert, Marseille. Catalogue et contrat envoy. gratis.

Mme V<sup>e</sup> ANDREA. La consulteur. C'est réussir en tout, 1<sup>er</sup> Châteauroux, au 1<sup>er</sup>.

PROCEDE MAISTRE. AUTO 2 pl., marche parfaite, essai, sacrifi. c. mob. 204, rue Paradis.

SAGE-FEMME. M<sup>lle</sup> Arnould, 26, all. Capucines, Paris. Pens. Consult. 1 f. Discret.

GUERISSEZ-VOUS par les plantes, sans médicaments, sans chimie, sans opérations. Vous qui souffrez de : asthme, constipation, indigestion, retour d'âge, rhumatisme, tuberculose, incontinence d'urine, prostaticite, varices, etc., etc., etc., écrivez à M. ABEL VIANE, Carre de Martineville (Somme).

La vie en la mort coule dans nos veines selon que notre sang est pur ou impur. VICES DU SANG. GUERIS par le DÉPURATIF ALLEN. Essence composée de Salsepareille rouge iodurée.

Hommes ! - Femmes ! Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la liqueur du sang et des humeurs dont elle expulse les impuretés. Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, sypthilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

SOCIÉTÉ DE SECOURS ET PROTECTION DES ANIMAUX. 39, rue Paradis, 39. CHENIL DE BONNEVEINE. REFUGE-PENSION pour chiens et petits animaux. Traversé de l'Église - Villa Paulla BONNEVEINE.

SIROP INFANTILE CIMIE contre CONSTIPATION, TOUX, CRUTES DE LAIT, RAQUEURS, COLIQUES, MUGUET. Se vend partout. Dépôt : PH<sup>ie</sup> M<sup>lle</sup> LELAN, 8, all. Mélihan, St. Didier des Limitations.

DRAPEAUX DE TOUTES LES PUISSANCES. Vente en GROS et DÉTAIL AU GRAND S'-MICHEL 40, rue des Minimes. Entreprise de Nettoyage LA PHOCÉENNE 28-29, Rue de la Palud, 28-29.

Mont-de-Piété de Marseille M<sup>me</sup> DELOR, DE PARIS. prof. sciences divinatoires, délat 8 j. p. réalité, consult. réussi tout, 12, r. de la Palud, au 2<sup>e</sup> étage, Marseille.

EMMISSION. De Bons de Caisse rapportant net de tout impôt 5 % à échéance d'un an, 4 % à échéance de six mois, 3 % à échéance de trois mois. Ces placements sont reçus à partir de 100 francs. Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction.

JOLIS appartements à louer. JOLIS 3 pièces, r. Barbareau, 40, rez-de-chaussée. S'y adres.

HOMME jeune, 35 ans, bachelier, libre, 35 lettres et 35 sciences. Parlant et écrivant anglais et espagnol, demande emploi correspondant, comptabilité, etc. S'adresser références. Ecrire Laborieuse, 42, rue Vacon.

Soldats de France. QUATRIÈME PARTIE. LES FILLES DU GÉNÉRAL. Soit, folle ! Eh bien, puisqu'elle était folle. Il ne s'étonnerait de rien, cet homme. Il connaissait la drogue, puisqu'il la lui avait interdite, et que, domptée par un mystérieux pouvoir, elle s'était soumise... Et le voici qui, pour la seconde fois, se rapproche... L'homme, comme s'il avait peur de cette enfant, accuse un commencement de recul... une pâleur profonde apparaît aux pommettes... à seulement transparent la peau, tout le reste est pris par la barbe drue, les yeux vacillent... Vraiment, il a l'air de se trouver mal, et il faut, pour justifier une émotion aussi forte, que l'inconnu redoute que Nicole n'en vienne à deviner des intentions criminelles... autrement un pareil trouble fit resté inexplicable... Qu'êtes-vous venu faire chez nous ? demandait-elle en tremblant... Il ne répond pas sur-le-champ... Pris à l'improvise par cette question si simple, il cherche, il hésite... et ses yeux se détournent du regard ardent posé sur lui, qui le scrute, et qui essaye de descendre jusqu'au fond de son âme... Je suis marchant... de la drogue, comme lui... Il a des moyens de s'en pro-

curer en gros... Moi, j'en manque... Il m'en repasse... C'est du commerce... - Êtes-vous bien celui que vous avez dit ? Il répéta, la voix gouailleuse, dans un effort qui se sentait visiblement : - Je suis Courapiéd, dit Miton-Mitaine, pour vous servir. Elle hochait la tête et murmurait : - Je suis folle, parfois... le poison me donne des idées... Il faut me pardonner... - Je vous pardonne... et puis, j'y avait pas d'offense... Quand vous ne prenez plus de coco, ces phénomènes, ça disparaît... Elle répliqua, toute pensive : - Je les regretterai peut-être... - Déjà, votre promesse vous pèse ? - Non, je la tiendrai... Elle sembla tout à coup défaillante... les paupières lourdes... terriblement lasse... - Le sommeil ?... fit-elle... le sommeil qui vient... Et, sur sa chaise, le front sur les dents, elle se détendait sur la table et elle était son labeur quotidien, elle s'endormait, prise d'une léthargie... Courapiéd, dit Miton-Mitaine, se contenta de la regarder. Il ne fit rien pour empêcher ce sommeil, retarder cette torpeur... Sa sombre figure s'éclaircit d'une joie singulière... Cette léthargie favorisait-elle donc ses projets ? Elle dormait, paisible et sa respiration était régulière... L'homme regardait et rêvait... Mais il vit que dans un mouvement Nicole avait fait rouler de sa chaise sur le sol... Alors, il vint... avec des soins maternels, avec des précautions infinies, il la prit dans ses bras, et l'emporta doucement dans l'autre côté de la cloison, où il la déposa sur son lit...

Je jeta un coup d'œil autour de lui sur ce qui constituait cet abri... - Misère ! Misère ! soupira-t-il. Il alla prendre la lampe de travail, revint dans la chambrette, et éclaira vivement la jeune figure aux traits fins et délicats, si fatigués maintenant, mais auxquels un rien de bonheur eût vite rendu leur beauté d'autrefois avec le rayonnement de leur jeunesse... Si cet homme avait des projets criminels, certes ils ne visaient pas la malheureuse... Il finit par s'arracher à cette contemplation... comme à regret... s'éloigna, le regard en arrière... ferma la porte de la cloison... reposa la lampe sur la table... Au même moment, deux hommes entrèrent... que la Punaise accompagnait. Dans l'un, il reconnut tout de suite Courapiéd... L'autre avait un manteau noir, dont le capuchon était rabattu sur le front, débordant ainsi tout le visage... Il était impossible de distinguer ses traits... La porte de la baraque, un instant entrouverte, laissait passer, avec un sifflement de rafale, une trombe d'eau... L'orage, un instant apaisé, de nouveau grondait et le plus grand des deux hommes, silencieux et sombre, le capuchon ayant pénétré dans la masure après l'autre, se trouva pendant une seconde enveloppé par un éclair de feu et de sang... - Cogne dit gaillardement : - Tiens, Courapiéd ! Et se tournant vers l'autre qui semblait observer les alentours et sonner le capuchon : - Je vous ai parlé de lui, patron... une recrue qui pourra servir... Qu'est-ce qui me

l'honneur de la visite, frangin ? fit-il, en lui tapant sur l'épaule. Courapiéd fit un signe, désigna l'homme au capuchon : - Peut-on parler ? - Oui... C'est le patron... Pas de secrets... Dégoïse ! - Cogne, je t'ai sauvé la vie... je viens de sauver de la prison... Demain, dans tous les établissements que tu fréquentes... tu seras pisté par la rouille... et arrêté en flagrant délit... à la même heure, on paraîtra siffler chez toi pour y trouver tes provisions de blanches... Je suis venu t'avertir... change de quartier... Terre-toi pendant huit jours... Fais le mort... Quant à tes provisions, fait qu'elles disparaissent... Facile... Je te rachète le tout... Voilà... Je t'ai dit : non ! averti ! tu feras... l'avertissement ce que tu voudras... Bonsoir, Cogne, et la compagnie... Cogne se gratta la tête. Il avait peur de la police. Punaise elle-même fut inquiète. - Est-ce toi ? De qui te viennent les renseignements ? - Bien simple... de la sdrété. J'y ai deux types qui présentent de la coco à en crever, et qui hurlent des gémissements de l'autre monde quand je leur en refuse... Ils m'ont tout dit... - Bon, merci. Ça fait deux services que tu me rends... A charge de revanche... Patron, je vous ai parlé longuement du frangin... Ne pouvez-vous rien pour lui ? Le capuchon recouvrait toujours la tête de l'homme... et ce fut de sous le capuchon que réperdit une voix rude, au fort accent étranger : - Vous vendez de la coco... où, dans quel quartier vendez-vous ?

- Dans le quartier Latin, à Montparnasse, et aux abords de l'École militaire. Le capuchon noir se pencha. Ce renseignement paraissait l'intéresser. - Parmi vos clients, avez-vous des officiers ? - Un ou deux... pas sérieux... des fantassins qui essaient, pour voir... - De l'État-Major ? Légère hésitation chez Courapiéd, qui finit par répondre, comme en se pressant : - Oui, justement, de l'État-Major... ou de l'École de guerre... Je sais pas bien... - Vous recrutez votre clientèle surtout parmi les demi-mondaines ? - Comme de juste... Les pauvres filles cherchent de l'oubli et de l'illusion. - Parmi ces clientes, il en est certainement qui sont les maîtresses d'officiers ? - Oui, j'en connais. - Vous êtes bien avec elles ? - Au mieux ! Pensez... je suis le seigneur de jolies et de riches... Mon nom est Miton-Mitaine, vous pouvez vous renseigner... Miton-Mitaine, populaire sur la rive gauche... - Bien. Vous me plaisez. Cogne m'a fait dire que si j'avais confiance en vous... Je vous intéresserais à mes affaires... Venez me voir... nous causerons... Il s'écria tout à coup : - Derrière la cloison, on percevait quelques mots étouffés... - C'était Nicole qui rêvait, et qui parlait en rêve. L'homme au capuchon fit un geste de colère et d'autorité, et tourna vers Cogne : - Il y a quelqu'un là qui peut nous écouler ? - Eh, brusquement, sans attendre, écartant la Punaise avec un geste de brutalité, il se précipita vers la porte percée dans la cloison et l'ouvrit. Les rayons de la lampe à pétrole pénétrèrent jusqu'au lit, et virent au premier coup d'œil une lumière très douce de la pâle figure de l'endormie... Elle repose, les mains jointes sur la couverture, et ses cheveux, qui se sont dénoués, l'enveloppent de leurs ondes douces et blondes... Elle rêve et, sans doute que le songe qu'elle fait est délicieux, car elle sourit d'un sourire d'ange... L'homme a fait deux pas dans les étroites soupentes... Il se penche sur le lit... Et soudain il ne relâche pas un cri de stupeur... - La fille de Bénévant !... Il recula, un moment effaré, frappé par ce hasard terrible, comme d'un coup de plein cœur... Il étouffa, porta les mains à son cou pour arracher sa cravate et se donner de l'air... haletant, le sursaut rauque d'une bête aux abois... La surprise est telle qu'il en est accablé, vaincu... Et quelle surprise, faite de haine contenue et assouvie, ou le remords d'un crime pas à lui, Out, Nicole, sa victime... car cet homme... Dans le brusque mouvement qu'il vient de faire, pour respirer, il a rejeté en arrière son capuchon et sa tête apparaît, à découvert, hideuse... aux yeux profondément enfoncés et brillants d'une flamme, à l'osseture décharnée, aux pommettes saillantes... aux lèvres retirées... Car c'est Thérèse... mais plus terrible que nous ne l'avons jamais vu... (La suite à demain.)

JULES MARD